

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**23. Val-Richer, Samedi 9 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

23. Val-Richer, Samedi 9 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-06-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4171, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

23 Val Richer, Samedi 9 Juin 1855 3 heures

Je ne suis resté dehors que dix minutes ; il faisait doux, mais du vent. Je me suis

souvenu de votre précepte. J'aimerais mieux obéir de près que de loin à votre tyrannie. Je me sens réellement mieux chaque jour, quoique j'ai en même temps le sentiment d'une machine devenue fragile et dont il faut prendre soin. Je conviens très bien à la vieillesse par la résignation, mais pas du tout par l'habitude ; rien ne m'est plus nouveau que de faire, à chaque instant, attention à moi.

Je persiste à ne pas comprendre l'embarras de Hübner. La neutralité de l'Autriche est hautement acceptée des alliés guerroyants. C'est là le grand succès, et le grand profit. Que peut-il arriver maintenant ou bien les alliés réussiront à vous mâter sans le concours de l'Autriche, et ils ne lui feront pas la guerre uniquement pour la punir de son inaction, ou bien ils ne réussiront pas et l'Autriche redeviendra le médiateur obligé de la paix. Hübner a de quoi se féliciter pour lui-même par l'attitude très décidée qu'il a prise ici, il a aidé son gouvernement à passer le défilé, et il reste en bonne situation, malgré l'humeur qu'on doit avoir.

Vous ne m'avez pas reparlé de Brandebourg. Comment va le Roi de Prusse ? Politique à part, je lui porte intérêt ; je me figure que je prendrais plaisir à causer avec lui. J'aime les Rois qui auraient de l'esprit quand ils ne seraient pas rois. Et même politiquement, je lui trouve bien plus de mérite qu'on ne lui en accorde. En 1848, il a peu brillé ; il a eu des fantaisies et des faiblesses, a qui convient très mal aux temps de révolution ; mais depuis qu'il a eu affaire à la réaction, et non plus à la révolution, il s'est conduit avec intelligence, loyauté et indépendance, fidèle à toutes ses paroles du dedans et du dehors, ne vous abandonnant pas et ne vous cédant pas, restant avec vous sans se laisser dominer par vous. Si j'étais Prussien, je lui saurais beaucoup de gré de cette conduite.

Voilà le bombardement recommencé. Il me paraît difficile que ce ne soit encore que du bruit et qu'on n'arrive pas bientôt à une grande lutte. Nous avons évidemment intérêt à presser les événements.

Dimanche 10 dix heures

Je suis encore dans mon lit ; mais je sens que le mieux marche vite, et que la force revient. Il y aura ce matin un thermomètre à la fenêtre de mon cabinet, au nord. Merci de celui que vous vouliez m'envoyer.

Avez-vous entendu dire que c'était la France surtout qui avait insisté sur la clôture définitive de la conférence de Vienne ? On veut que le jour venu la conférence se rouvre à Paris, sans les Allemands et avec les Piémontains.

On me dit aussi que le général Pélissier demande le rappel des généraux exilés, disant que l'armée les désire, et en a besoin. J'ai peine à croire cela. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 23. Val-Richer, Samedi 9 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-06-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6652>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

4171

Val Riche. Samedi 9 Juin 1855
— 3 heures,

Je ne suis resté dehors que dix minutes ; il faisait doux, mais du vent. Je me suis souvenu de votre précepte. J'aimerais mieux obéir de près que de loin à votre tyrannie. Je me sens n'étais pas mieux chaque jour, quoique j'aie en même temps le sentiment d'une machine devenue fragile et dont il faut prendre soin. Je courris très bien à la vitesse par la négligation, mais pas du tout par l'habileté ; rien ne m'est plus nouveau que de faire, à chaque instant, attention à moi.

Je persiste à ne pas comprendre l'embarras de l'Autriche. La neutralité de l'Autriche est hautement acceptée des alliés guerroyants. C'est là le grand succès, et le grand profit. Que peut-il arriver maintenant ? On bien les alliés réussiront à vous mater sous le coude de l'Autriche, et ils ne lui feront pas la guerre uniquement pour la punir de son inaction ; ou bien ils ne

Nous savons pas, si l'Autriche adoucira le
médiateur obligé de la paix. Hubner a des
quais de fétiche pour lui-même ; par l'assassinat
bien décidée qu'il a prise ici, il a aidé son
gouvernement à passer le défilé, et il reste en
bonne situation, malgré l'humeur qu'on doit
avoir.

Vous ne m'avez pas reparlé de Brandenburg.
Comment va le Roi de Prusse ? Politique à
part, je lui porte intérêt : je me figure que
je prendrois plaisir à causer avec lui. J'aime
les Rois qui avoient de l'esprit quand ils
ne croisoient pas venir. Si même politiquement,
je lui trouve bien plus de mérite qu'on ne
lui en accorde. En 1848, il a peu brillé ;
il a eu des fantaisies, et des faiblesses, et qui
convient très mal aux tems de révolution ;
mais depuis qu'il a eu affaire à la réaction,
et non plus à la révolution, il s'est conduit
avec intelligence, loyauté et indépendance,
fidèle à toutes ses paroles, des dehors, et du
dehors, ne vous abandonnant pas, et ne vous
lâchant pas, whilst avec vous, sans se
laisser dominer par vous. Si j'étais Prussien,

j'aurais beaucoup de gré à cette conduite.

Voilà le bombardement recommencé. Il me
paraît difficile que ce ne soit encore que du bruit,
et qu'en n'arrive pas bientôt à une grande lutte.
Nous avons évidemment intérêt à préver les
événements.

Dimanche 10 - Dix heures

Je suis encore dans mon lit, mais je sens
que le matin marche vite, et que la force revient.
J'y ai passé ce matin un horromètre à la fenêtre
de mon cabinet, au nord. Voici le résultat que nous
voilà n'avoys pas.

Doç. vous admirez dire que c'est la France
justement qui averti insisté sur la clôture définitive
de la conférence de Vienne ? On sent que, le jour
après la conférence de novembre à Paris, sans les
Allemands, et avec les Piémontais.

On me dit aussi que le général Pollio
demande le rappel des généraux exilés, disant
que l'armée les desire et en a besoin. J'ai peine
à croire cela.

Achim, Achim.